

Le présent perfectif en serbe : temps, mode ou puzzle ?

Tijana Asic

Département de linguistique

Université de Genève

<Asic8@etu.unige.ch>

Institut des Sciences Cognitives

Lyon-Bron

Le temps va et vient et vire

Et moi, las ! ne sais que dire

B. de Ventadour

1. Introduction

Dans ce travail, nous nous proposons d'analyser la relation entre l'aspect et les différents types d'usage du présent en Serbe. Plus précisément, nous allons observer l'emploi du présent des verbes perfectifs et imperfectifs¹ dans différents types d'énoncés, dans les phrases indépendantes, ainsi que dans les propositions subordonnées. Nous examinerons aussi les cas où le présent perfectif peut être remplacé par d'autres temps verbaux.

La langue serbe appartient à la famille indo-européenne, plus précisément aux langues slaves du sud. Typologiquement, c'est une langue synthétique, qui possède sept cas dans les déclinaisons des substantifs. Cependant, par rapport au français, le système des temps verbaux en serbe paraît plus simple. En effet, on y trouve six temps (présent, passé composé, futur simple, aoriste, imparfait et plus-que-parfait) dont les deux derniers sont presque tombés en désuétude, alors que l'aoriste est fréquent à l'écrit mais très rare dans la langue parlée. Ceci dit, on peut s'attendre à la réduction finale de ce système à trois membres.

Avant de commencer notre analyse, nous décrirons, en quelques lignes, le système de Reichenbach, dont nous nous servons tout au long de ce travail. Celui-ci a créé une taxinomie logique des temps verbaux, dont les éléments sont trois points sur la ligne du temps, nécessaires au repérage de ceux-ci : S = le point de la parole (le moment de l'énonciation), E = le point de l'événement et R = le point de référence, par rapport auquel se situe le point de l'événement. Partant de ces trois paramètres, on situe tout temps verbal sur l'axe temporel, et on obtient sa propre sémantique.

¹ En serbe, on trouve des verbes imperfectifs, perfectifs et bi-aspectuels. Sur l'encodage morphologique de l'aspect, voir la section suivante.

2. Sur l'aspect

Revenons maintenant à l'aspect, notion cruciale dans cette étude. Cette catégorie grammaticale sert à présenter les éventualités de différentes manières, soit comme un tout impénétrable (aspect perfectif), soit comme une image qui se développe devant nous (aspect imperfectif)². Autrement dit, l'aspect distingue « l'événement singulier ponctuel » et « l'acte prolongé analysé comme une série des événements simples » (Dahl 1985, 64).

Toutes les langues connaissent probablement cette opposition entre deux points de vue différents, mais ce qui est particulier pour les langues slaves, c'est que cette opposition y est encodée morphologiquement. Essayons d'expliquer un peu ce phénomène en diachronie. Au commencement, il y avait une opposition aspectuelle identique à celle qu'on trouve aujourd'hui en français : l'opposition perfectif / imperfectif est réalisée uniquement par une opposition entre l'aoriste et l'imparfait. Pour illustrer cela, nous donnons un extrait de la Bible (traduction de Vuk Karadzic, 1847) dont le style nous semble aujourd'hui très vieilli³ :

- (1) Potom jedo-----se i pi-----se
 Puis IMP-manger-3^e pr.pl.aor. et IMP boire- 3^epr.pl.aor.
Et ils mangèrent et burent. (Livre de Moïse, I, 24, 51)

L'aoriste des verbes imperfectifs (*jedose, pise* ; infinitif : *jesti 'manger', piti 'boire'*) ici sert à représenter des actions accomplies, exactement comme en français. Dans l'exemple suivant, le même verbe *jesti* est à l'imparfait (*jedjase*), et désigne une action inaccomplie :

- (2) I kad Isus jedja-----se u kuci
 Et quand Jésus IMP manger-3^epr.sg.imf dans maison
Comme Jésus était à table dans la maison. (Évangile selon St Mathieu, 9, 10)

Nous signalons l'existence de la conjonction *comme* dans la traduction française qui n'accepte jamais un passé simple dans la proposition qu'elle régit (**Comme Abi sortit de sa chambre, son frère la couvrit de confettis* vs. *Comme Abi sortait de sa maison, son frère la couvrit de confettis*).

Cependant, dans l'évolution du serbe (ainsi que des autres langues slaves) une chose nouvelle a été introduite : la différence aspectuelle morphologique⁴. En effet, l'opposition entre « non-accompli » et « accompli » y est représentée par

² Il y a d'autres types d'aspect, comme l'aspect itératif, progressif, habituel.

³ Voici la liste des abréviations que nous allons utiliser dans cet article : IMP = imperfectif ; PER = perfectif ; pres = présent, aor = aoriste ; imf = imparfait ; sg = singulier ; pl = pluriel ; pr = personne.

⁴ Ce système est la fusion de plusieurs sources différentes. Les verbes imperfectifs sont dérivés des verbes perfectifs grâce aux suffixes itératifs. Le nouveau système était indépendant du vieux système aspecto-temporel et même si on peut voir les paires aspectuelles comme des paradigmes quasi-inflexionnelles, le système a gardé considérablement le caractère lexical de son origine.

des affixes particuliers. La caractéristique sémantique des verbes perfectifs est qu'ils impliquent normalement l'existence de la borne non-triviale de l'action, absente dans le cas des imperfectifs. Ceci dit, il est clair que l'idée de perfectivité ne s'accorde pas avec l'image qui nous est donnée par le présent : la durée des événements qu'on relate est indéfini et englobe le moment de la parole. Cependant il se trouve que, en serbe, les verbes perfectifs peuvent se conjuguer au présent, si bien qu'on obtient le « présent perfectif » qui connaît plusieurs emplois.

3. Sur le présent en général

Avant d'aborder le présent perfectif, nous allons dire quelques mots sur le présent en général. Les grammaires serbes indiquent qu'il y a deux types de présent : l'*indicatif*, qui dénote que l'action verbale est coïncidente au moment de la parole, ce qui sous-entend l'imperfectivité, et le *relatif*, qui situe l'action dans un autre moment, antérieur ou ultérieur au moment de la parole. Parmi les emplois du « présent relatif » on distingue : 1) le présent de futur immédiat, 2) le présent narratif / historique, 3) le présent qualificatif, (« pour désigner les événements qui se produisent quand les conditions de leur accomplissement se réalisent »), enfin, 4) le présent gnomique (Stanojic-Popovic 1997, 375). Dans les trois derniers cas, les deux types aspectuels fonctionnent sans problème, tandis que le premier n'accepte que l'imperfectivité. Enfin, nous trouvons l'emploi non-temporel, nommé *modal*, qui dénote l'attitude du locuteur envers l'action non-réalisée.

Les grammaires serbes, uniquement descriptives, ne donnent aucune explication à ces faits linguistiques. Pour les aborder, on pourrait supposer l'existence d'une polysémie compliquée. Or, cela nous conduirait vers une sémantique très complexe des temps verbaux, qui irait à l'encontre du principe que nous soutenons, celui du raseur d'Occam modifié : *les significations ne doivent pas être multipliées au-delà de la nécessité.* (Grice 1978, 118-9). Nous pensons que nous pouvons résoudre ce problème beaucoup plus facilement en ayant recours à la pragmatique. Notre travail s'effectuera donc dans le cadre de la théorie de la pertinence, qui fait la distinction entre *usages descriptifs et usages interprétatifs* des énoncés.

4. La théorie de la pertinence et les usages descriptifs et interprétatifs du présent

Les recherches modernes dans les sciences cognitives ont démontré que la communication ne se limite pas à un simple processus d'encodage et de décodage mais qu'elle est par excellence un « processus inférentiel » (Reboul & Moeschler 1998, 18). Cette idée était cruciale pour la naissance de la théorie pragmatique de D. Sperber et D. Wilson, laquelle arrive à marier les processus codiques et les processus inférentiels. Ceux-ci ont pour prémisses la forme logique de l'énoncé et

d'autres informations, provenant du contexte⁵. Le but de la communication est de produire des énoncés optimalement pertinents, c'est-à-dire des énoncés qui produisent suffisamment d'effets contextuels pour justifier l'attention de l'auditeur et en même temps ne le contraignent pas à un effort de traitement non motivé (Sperber & Wilson 1989, 346).

La théorie de la pertinence est cruciale et importante pour notre analyse dans le sens où nous plaçons pour la sous-détermination linguistique de la référence temporelle des événements. La signification des temps verbaux est un potentiel de référence qui ne peut être décrite qu'en termes procéduraux (Moeschler 1998, 159). C'est donc la pragmatique qui prend le relais pour en compléter la détermination lorsque c'est nécessaire. Par conséquent, on pourrait dire que les informations linguistiques ne suffisent pas ; des informations non-linguistiques ainsi que des processus inférentiels sont nécessaires pour expliquer le calcul des interprétations. Quant aux différentes interprétations, pour tout temps verbal, on en distingue deux grands types : le prédicat dénote soit un état de faits – usage descriptif, soit une pensée au sujet d'un état de faits – usage interprétatif (Saussure & Sthioul 1999, 4).

Essayons maintenant de lier les notions d'usage descriptif et d'usage interprétatif aux différents types d'emploi du présent. Dans son article, Sthioul (1998, 203) introduit comme sémantique de base du présent, la relation de simultanéité entre un point de perspective P et une éventualité E (P, E). Les lectures temporelles consistent à identifier P au moment d'énonciation S. Dans le cas des usages descriptifs, l'instruction « P égale à S » amène l'allocutaire à construire un contexte dans lequel l'éventualité E est le cas au moment de l'énonciation S⁶.

Dans le cas des usages interprétatifs du présent, le contexte rend impossible une interprétation selon laquelle le procès est contemporain de S. C'est, d'après Sthioul, à ce moment-là que le destinataire, afin d'accepter ou de comprendre le message, a recours au principe de pertinence⁷.

« D'une part l'allocutaire sait que locuteur a produit son énoncé en tenant compte de ce qui est mutuellement manifeste. D'autre part, il doit considérer, en vertu du principe de pertinence que le locuteur a utilisé la forme la plus adéquate pour le

⁵ Le contexte est composé tout à la fois de connaissances encyclopédiques auxquelles on a accès par les concepts de la forme logique, de données immédiatement perceptibles tirées de la situation ou de l'environnement physique et de données tirées de l'interprétation des énoncés précédents.

⁶ Exemples d'usage descriptif :

*En ce moment Paul regarde un film.
J'habite à Genève.*

⁷ « Tout acte de communication ostensive communique la présomption de sa propre pertinence optimale » (Sperber et Wilson 1989, 346).

conduire à tirer un certain nombre d'inférences, et doit donc tenir compte de l'instruction à la base du présent (E=P). L'impossibilité d'une lecture en usage descriptif (où P est identifié à S) le contraint de construire un moment de conscience S' distinct de S, tel que S' est inclus dans E : sa tâche est donc de situer ce point S' au moment du temps qui produit l'effet contextuel le plus fort. » (Sthioul 1998, 204)

Bref, il s'agit de déterminer si le point de référence (pour Sthioul, le point de perspective P) peut être assimilé ou non au moment de l'énonciation. Si la réponse est positive, alors le présent est employé descriptivement et l'éventualité présentée se produit devant les yeux du sujet parlant ; par contre, si la réponse est négative, le présent est employé interprétativement, et le locuteur transmet la pensée d'un observateur fictif. Notons que ce qui reste toujours invariable, c'est l'instruction à la base du présent : E=P.

Pour illustrer les effets obtenus avec l'usage interprétatif du présent nous donnons un exemple du roman *Le Soleil est loin* de D. Cosic (*Daleko je Sunce*, 256)⁸ :

- (3) Pavle **nisan-i**⁹: lice mu se **izduzuj-e**, desno oko **putuj-e** niz cev, **staj-e** na nisan
 Pavle mire : visage lui se allonge droite oeil voyage prép. canon, pose sur point
 i **traz-i** srce pogurenom Nemcu. Prst na obaracu se sam **pomer-a**: pucanj.
 et cherche cœur courbé Allemand. Doigt sur détente se seul bouge : détonation
 Nemac polako **pad-a**.
 Allemand lentement tombe.

Pavle mire : son visage s'allonge, l'œil droit descend le canon, se pose sur le point de mire et cherche le cœur de l'Allemand courbé (...) Le doigt sur la détente tire tout seul : détonation. L'Allemand tombe lentement.

Dans ce passage, deux interprétations sont possibles : soit, le temps est ralenti, soit la flèche temporelle fait une boucle, si bien qu'on s'est retrouvé dans un présent éternel qui ne connaît pas d'époque. Le lecteur est sans doute conscient qu'objectivement, il s'agit d'un événement passé, mais en même temps il sait que les effets stylistiques de ce type de texte sont obtenus grâce à « l'ignorance » de ce fait.

Bien évidemment il s'agit du présent narratif, à savoir, du présent de visualisation, qu'on peut appeler *le présent cinématographique* (le terme emprunté à Kang'ethe 1999) :

« Le présent ici crée un effet que nous qualifions de cinématographique, car il invite l'interlocuteur à être témoin du déroulement de l'éventualité. Il est clair que, au cinéma, les événements, fictifs, bien évidemment, qui défilent devant l'écran créent l'illusion que tout se passe *hic et nunc*. » (Kang'ethe 1999, 13)

⁸ Pour faciliter la lecture nous avons décidé que tous les présents imperfectifs seront en gras et soulignés alors que les présents perfectifs seront seulement en gras.

⁹ Pour tous les verbes (imperfectifs) employés dans ce passage la désinence inflexionnelle, séparée par un tiret est celle de la troisième personne du singulier du présent. Pour une analyse morphologique plus détaillée, voir la suite.

Pour défendre cette position, nous soulignons que le présent imperfectif est aussi employé dans les résumés des films qu'on trouve dans les journaux, dans la radiodiffusion des matches de football, ainsi que dans les didascalies des textes du théâtre. Dans tous ces cas, il faut créer une image devant les yeux du destinataire, il faut lui donner l'impression qu'il assiste à ces événements. Nous soulignons qu'il est absolument impossible d'utiliser le présent perfectif dans ces trois cas. Cependant, comme on verra par la suite, on le trouve dans la narration, mais avec des effets tout à fait différents.

5. Le présent perfectif en serbe et ses usages

Le présent perfectif est en serbe très souvent utilisé dans la narration. C'est la façon la plus naturelle de raconter les histoires imaginaires ainsi que de relater les événements vus ou vécus. Observons maintenant un autre exemple de notre littérature (Andric, *Prokleta Avlija*, 20) :

- (4) Ali moja nesreca, **razbol-i**¹⁰ se i **umr-e** zena, a ja od zalosti ne
 Mais mon malheur, tomba malade se et mourut femme, et moi de tristesse ne
mogn-em tu ostati nego opet **rasprod-am** sve i **kren-em** u svet.
 pus y rester mais de nouveau vendis tout et partis dans monde
*Mais malheureusement, ma femme tomba malade et mourut si bien que, à cause de ma douleur, je ne **pus** pas y rester. Donc, de nouveau, je **vendis** tout et **m'en allai** dans le monde.*

La première idée qui nous vient à l'esprit est que dans ce texte, le présent pourrait être bel et bien remplacé par l'aoriste (dont le sémantisme de base est : E,R – S ou E – R,S)¹¹ et que tant l'un que l'autre apporte le dynamisme dans la narration et la rendent vive et expressive. La deuxième idée est qu'on a envie de traduire ces présents par des passés simples en français. Il est clair qu'il ne s'agit pas du présent cinématographique, pour lequel on doit imaginer un autre moment de conscience distinct de S. Cependant, étant donné qu'il s'agit d'un emploi du présent, temps qui indique l'actualité, dont l'instruction de base est P = S, doit-on conclure qu'il y est employé interprétativement, mais d'une autre manière ? Ou alors, l'instruction de base pour le présent perfectif en serbe est-elle différente de P = S ?

Nous répondrons à cette question plus tard, mais pour le moment nous voudrions mentionner autre chose : le présent perfectif est très naturellement employé dans la langue parlée et il semble que le locuteur, du moment qu'il l'a utilisé, indique qu'il va changer de registre, qu'il entre dans l'espace de narration. En quelque sorte, il se déguise en conteur. Dans la théorie des actes de parole, on dirait qu'il a remplacé l'action de dire par celle de raconter, donc qu'il a une autre

¹⁰ Pour tous les verbes (perfectifs) employés dans ce passage la désinence inflexionnelle, séparée par un tiret, est celle de la troisième personne du singulier du présent.

¹¹ Le même sémantisme qu'on trouve pour le passé composé en français.

intention illocutoire. Néanmoins, en tant que narrateur, il produit, d'après la théorie de G. Genette, un récit non-focalisé. D'ailleurs, le fait que dans les plaisanteries les prédicats ne soient jamais au passé composé mais toujours au présent (et parfois à l'aoriste) atteste et renforce cette hypothèse.

Ajoutons que le même texte raconté au passé composé ne produit pas les effets qu'on a obtenus avec le présent perfectif : il ne possède pas ce dynamisme intérieur et le narrateur, qui est plus détaché et plus lent, ne s'inscrit pas dans son discours. En conclusion, on peut dire qu'en serbe on dispose de trois styles différents pour raconter des événements du passé : les prédicats sont soit a) passé composé ; b) au présent imperfectif (cinématographique) ; c) au présent perfectif ou à l'aoriste. Le fait que dans le dernier cas le temps progresse par défaut sera élaboré et expliqué par la suite.

6. Le présent désignant le futur

En serbe, contrairement aux autres langues slaves¹², le présent perfectif ne peut jamais dénoter le futur.

- (5) *Veceras **dodj-----em** sigurno
 aujourd'hui-soir PER-venir-1^e pr.sg.pres. certainement
Ce soir je viens certainement.

Nous essayerons plus tard de vérifier si cette impossibilité est la conséquence du sémantisme du présent perfectif. Pour le moment, voici un exemple de présent imperfectif désignant le futur planifié (un emploi parfaitement correct et très courant) :

- (6) Veceras **dolaz----- im** sigurno
 Aujourd'hui-soir IMP-venir -1^e pr.sg.pres. certainement
Ce soir je viens certainement.

Notons que dans les grammaires serbes, il est indiqué que le présent imperfectif dans ce cas représente toujours une action qui va être accomplie dans le futur, c'est-à-dire que le verbe imperfectif reçoit la signification de sa paire aspectuel (verbe perfectif). Pourtant, il est très facile de trouver des exemples qui vont à l'encontre de cette règle :

- (7) Sutra ceo dan **slus-----am** muziku i **odmar-----am** se
 Demain tout jour IMP-écouter-1^e pr.sg.pres. musique et IMP-reposer-1^e pr.sg.pres. me
Demain, toute la journée, j'écoute de la musique et je me repose.

Il est clair que l'interprétation aspectuelle du présent imperfectif désignant le futur dépend du type de l'éventualité qu'il dénote ainsi que des informations contextuelles.

¹² La phrase suivante au présent perfectif est parfaitement correcte en Russe :

Ucenitki napisut pismo (Les élèves vont écrire la lettre).

Quant à l'impossibilité du présent perfectif de dénoter le futur dans les phrases indépendantes, on peut lui opposer des exemples de la langue parlée dans lesquels le locuteur explique ce qu'il a intention de faire dans le futur proche. Dans le texte qui suit, tous les verbes sont au présent perfectif :

- (8) Znaci ja sutra **spakujem** kofer i **dodjem** kod tebe i posle zajedno **odemo** do Izumi.
Donc, demain je fais ma valise et je viens chez toi et après, on ira ensemble chez Izumi etc.

La condition nécessaire pour ce type d'emploi (condamné par les puristes) est d'avoir une suite de prédicats coordonnés, représentant les événements qui se succèdent, c'est-à-dire, une progression temporelle¹³. Mais si on a une phrase simple avec un seul verbe, l'emploi du présent perfectif reste impossible, comme l'on a montré plus haut.

7. Le présent non-référentiel

L'emploi du présent perfectif n'est pas limité à la narration : incapable de dénoter l'action qui se déroule au moment de la parole (S), il est cependant utilisé pour un autre type de représentation d'événements, où ils ne sont situés ni dans le passé, ni dans le futur. Il s'agit du présent non-référentiel (ou, selon Stanojčić-Popović, du présent *qualificatif relatif*) qui correspond à une multitude d'actions identiques, envisagée comme une totalité : il est important de souligner que S peut être situé également dans une des périodes de l'accomplissement ou du non-accomplissement de l'action (« pauses »). L'action se répète dans une série de points qui ne se touchent pas. Par exemple, dans le cas de l'énoncé *En décembre il pleut souvent à Nairobi*, il n'est pas important qu'on soit en décembre au moment où l'on parle¹⁴.

Quelques exemples que nous allons donner permettront de mieux saisir cet emploi, qui accepte les deux types du présent :

- (9) Sunce **izlaz**-----i / **izadj**-----e na Istoku
 Soleil IMP-*lever*-3^epr.sg.pres./ PER-*lever*-3^epr.sg.pres. sur Orient
 a **zalaz**-----i / **zadj**-----e na zapadu
 et IMP-*lever*-3^epr.sg.pres. / PER-*lever*-3^epr.sg.pres. sur Occident
Le Soleil se lève à l'Orient et se couche à l'Occident.
- (10) Cesto se Fred **set**-----a / **proset**-----a parkom
 Souvent, Fred IMP-*promener*-3^epr.sg.pres./PER-*lever*-3^epr.sg.pres. parc
Souvent, Fred se promène dans le parc.

¹³ Il serait très intéressant de comparer ce phénomène avec les emplois du morphème *ka* en swahili (Kang'ethe 1999).

¹⁴ En serbe, il y a un autre phénomène tout à fait intéressant : un certain nombre des verbes, à cause de leur aspect spécifique, ne dénotent que des actions non-référentielles :

Vidjam ga u bisokopu (Je le vois quand je vais au cinéma.)
On nikad ne vecerava (Il ne dîne jamais.)

Comme on le voit il est possible d'employer les deux types de présent, quasiment sans aucune différence dans la signification. Notre hypothèse est que le présent non référentiel est un exemple de l'usage interprétatif. En effet, il faut construire plusieurs moments de conscience S' de sorte que S est quelque part entre eux, ou identique à un S'. Quant à E, il rend compte d'une série de pensées/sensations E' contemporaines (dans le cas du présent imperfectif) ou antérieures (dans le cas du présent perfectif) à S'. Le locuteur se place hors du temps des événements, il rend compte de la pensée d'un observateur fictif qui surgit chaque fois que l'occasion se présente. Dans la terminologie de G. Genette, on dirait que l'énoncé est en focalisation externe (Sthioul 1998, 205).

Ajoutons ici qu'une autre explication est également possible : il ne s'agit pas de l'usage interprétatif et le destinataire n'a besoin ni de construire des S', ni de situer les E dans le temps. L'énoncé est, tout simplement, atemporel ; il ne dénote ni un événement, ni une représentation d'un événement, mais il attribue une caractéristique aux représentations mentales des individus (dans nos exemples [@soleil] et [@Fred]).

Il existe un sous-type de présent non-référentiel, qu'on appelle *le présent gnomique*. Il s'agit aussi d'événements qui se répètent chaque fois que leurs conditions sont réalisées, mais dont la forme est figée et qui présentent le fruit de la sagesse populaire : ce sont les proverbes et les devinettes. Voici un exemple :

- (11) Ko drugome jamu **kop-----a** / **iskop-----a**
 Qui l'autre fosse IMP-creuser-3^e pr.sg.pres. / PER-creuser-3^e pr.sg.pres.
 sam u nju **pad-----a** / **upadn-----e**
 seul dans elle IMP-tomber-3^e pr.sg.pres. / PER-tomber-3^e pr.sg.pres.
Qui creuse la fosse pour autrui y tombe lui-même.

8. Le présent perfectif modal

Le présent modal dénote *grosso modo* l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'action non-réalisée. Plus précisément, il peut exprimer : 1) l'action qu'on veut ou qu'on ne veut pas accomplir :

- (12) **Ostaj-----em** ovde koliko god ja to hocu
 IMP-rester-1^e pr.sg.pres. ici combien que je le veux
Je reste ici autant que je le veux.

2) l'action dont le locuteur pense ou dont il est certain qu'elle va s'accomplir :

- (13) Luj sigurno **dolaz-----i** u Beograd, obecao je
 Luj pour sûr IMP-venir-3^e pr.sg.pres. à Belgrade, promis a
Louis vient à Belgrade pour sûr, il a promis.

Etant donné que cet emploi est conceptuellement lié à l'emploi du présent pour désigner les éventualités au futur (il s'agit des décisions qu'on a prises pour l'avenir), il est clair que le présent perfectif dans les deux énoncés n'est pas acceptable. Le seul cas où l'on a recours au présent perfectif est quand le locuteur

veut proposer quelque chose à son interlocuteur, à savoir quand le prédicat dénote une possibilité désirée :

- (14) Da **podjem**-----o kuci
 Que PER-*partir*-1^epr.pl.pres. maison
Si on partait à la maison.

Notons que dans ce cas, on ne peut pas employer le présent imperfectif.

9. Les adverbess temporels et le présent perfectif

Le présent perfectif serbe est compatible avec tous les adverbess temporels qui peuvent servir de référence, qu'ils indiquent un moment ponctuel ou un intervalle. Les procès qu'il dénote peuvent être bornés à gauche, à droite ou bornés des deux côtés, mais ne sont jamais non-bornés. Cette situation est symétrique à celle du français avec les verbes téliques qui ne supportent pas *pendant x temps*. Par contre, il est parfaitement correct dans les phrases qui contiennent le groupe prépositionnel *en x temps*, lesquelles indiquent la période exigée pour l'accomplissement d'une action. Ceci dit, en serbe, grâce à l'existence de l'encodage morphologique de l'aspect, on trouve des paires de verbes dont l'un, imperfectif, indique une activité (*graditi kucu* = être en train de construire la maison) et l'autre, perfectif, un accomplissement (*sagraditi kucu* = construire la maison).

Nous aimerions aussi signaler l'existence d'un phénomène assez intéressant : avec des adverbess qui désignent la répétition régulière et la fréquence des processus, on trouve plus souvent le présent des verbes imperfectifs. Par contre, les adverbess qui désignent les actions irrégulières et épisodiques « préfèrent » le présent des verbes perfectifs :

- (15) Luj cesto **kupuj**-----e kolace
 Luj souvent IMP-*acheter*-3^epr.sg.pres. gâteaux
Louis achète souvent des gâteaux.

- (16) On **kup**-----i vino s vremena na vreme.
 Il PER-*acheter*-3^epr.sg.pres. vin de temps sur temps.
Il achète du vin de temps en temps.

Enfin, le présent perfectif ne peut pas être employé dans les énoncés contenant des expressions déictiques temporelles :

- (17) *Ted sada **pogled**-----a film
 Ted maintenant PER-*regarder*-3^epr.sg.pres.. film
Maintenant Ted regarde un film.

- (18) *Fred jutros **od**-----e na posao
 Fred matin PER-*aller*-3^epr.sg.pres. sur travail
Ce matin, Fred s'en va au travail.

De même les adverbess temporels « présuppositionnels », qui indiquent qu'il y a une connexion entre un moment dans le passé ou dans le futur et le moment où l'on parle, sont incompatibles avec le présent perfectif :

- (19) *On vise ne **popij-----e** votku
 Il plus ne PER-*boire*-3^epr.sg.pres. vodka
Il a arrêté de boire de la vodka.

Tous les exemples que nous avons examinés attestent un fait très important. Dans le cas du présent perfectif serbe, R ne peut jamais être concomitant à S ni à S' (moment de conscience construit pour obtenir l'usage interprétatif). C'est grâce à cette observation que nous pourrions poser son sémantisme de base.

10. Le présent perfectif dans les subordonnées

Le présent perfectif a une fonction marquée dans les propositions subordonnées : il sert à indiquer que le prédicat n'est pas réalisé, qu'il est encore virtuel. Ainsi, dans les complétives, le présent perfectif est obligatoire et non-remplaçable par le présent imperfectif chaque fois que le *verbum regens* est un verbe exprimant la volonté du sujet :

- (20) Zahtevam da **napust-----s** prostoriju
 Ordonne que PER-*quitter*-3^epr.sg.pres. pièce
Je t'ordonne de quitter la pièce.
- (21) Zelim da se **ud-----am** za Kapetana
 Souhaite que se PER-*marier*-3^epr.sg.pres. Captain
Je souhaite épouser Captain.

Dans le cas des relatives non-restrictives, si la phrase principale est au présent, le présent perfectif est impossible. Cela est lié au fait que le présent perfectif ne peut jamais dénoter une éventualité qui est considérée comme actuelle et pertinente au moment de la parole :

- (22) *Nas drug Marvin, koji **dobij-----e** puno nagrada
 Notre copain Marvin, qui PER-*obtenir*-3^epr.sg.pres. beaucoup prix
 je vrlo talentovan.
 est très doué.
Notre copain Marvin, qui a obtenu beaucoup de prix, est très doué.

Dans ce cas là on est obligé d'employer le présent imperfectif :

- (22a) Nas drug Marvin, koji **dobij-----a** puno nagrada (...)
 Notre copain Marvin, qui IMP-*obtenir*-3^epr.sg.pres. beaucoup prix (...)
Notre copain Marvin, qui a obtenu beaucoup de prix...

Cependant, si dans la restrictive la proposition principale renvoie au futur (n'est pas encore réalisée) seul le présent perfectif est possible :

- (23) Student koji sutra **propust-----i** taj cas bice kaznjen
 Etudiant qui demain PER-*manquer*-3^epr.sg.pres. ce cours sera puni
L'étudiant qui demain manque ce cours sera puni.

Il est clair que les propositions temporelles introduites par *pendant que*, qu'elles désignent une éventualité qui se produit à S ou bien une habitude, n'acceptent que le présent imperfectif. La raison en est simple : ici il faut désigner deux éventualités concomitantes, ce qui est impossible avec le présent perfectif qui par défaut impose la progression temporelle. Par contre, la perfectivité

s'accorde bien avec l'idée d'antériorité ; le prédicat de la subordonnée définit le point final jusqu'auquel l'action dénotée par le prédicat de la principale est vrai :

- (24) Izumi ostaje u Zenevi dok ne **zavrs-----i** tezu
 Izumi reste à Genève jusqu'à ne PER-*finir*-3^epr.sg.pres. thèse
*Izumi reste à Genève jusqu'à ce qu'elle ne **finisse** sa thèse.*

De même, dans les subordonnées temporelles de postériorité, le présent perfectif convient parfaitement dans la principale et dans la subordonnée : il dénote deux actions successives, ce qui est compatible avec ses effets d'ordre temporel dans la narration :

- (25) Nakon sto **upozn-----a** / **upoznaj-----e**
 Après que PER-*connaître*-3^epr.sg.pres. / IMP-*connaître*-3^epr.sg.pres.
 njegove prijatelje ona ga **napust-----i** / **napust-----a**
 ses amis elle le PER-*quitter*-3^epr.sg.pres. / IMP-*quitter*-3^epr.sg.pres.
*Après **avoir connu** ses amis, elle le **quitte**.*

Les subordonnées hypothétiques sont un domaine significatif pour l'étude du présent perfectif ; ainsi, dans les conditionnelles dénotant des éventualités futures, il dénote, dans la protase, l'éventualité vue seulement comme une possibilité qu'on attend :

- (26) Ako **dobij-----em** vizu, ici cu u Keniju
 Si PER-*obtenir*-1^epr.sg.pres. visa, irai au Kenya
*Si **j'obtiens** un visa, j'irai au Kenya.*

Notons qu'avec le présent perfectif, il n'est pas possible d'avoir l'interprétation « on suppose les faits actuels dans le moment de la parole ». Afin de l'obtenir il faut employer le présent imperfectif :

- (27) Ako **govor-----is** francuski, **bice** ti lakse
 Si IMP-*parler*-2^epr.sg.pres. français, sera toi plus facile
*Si tu **parles** français, ça **sera** plus facile pour toi.*

Etant donné que les conditionnelles omnitemporelles représentent la relation entre une cause et sa conséquence naturelles (ce qui exige un intervalle temporel entre les deux) et que la conjonction *si* y est remplaçable par *chaque fois que*, le présent perfectif y est acceptable¹⁵ :

- (28) Ako **zagrej-----es** vodu, ona **prokljuc-----a**.
 Si PER-*chauffer*-2^epr.sg.pres. eau, elle PER-*bouillir*-3^epr.sg.pres.
*Si on **chauffe** l'eau, elle se met à **bouillir**.*

Il est clair que dans le cas des conditionnelles contrefactuelles seul le présent perfectif est possible dans la protase, qui dénote une proposition fautive dans le monde réel, mais qu'on envisage comme vraie dans un monde possible. La principale est comme en français au conditionnel :

¹⁵ Il faut ajouter qu'il est possible d'y employer le présent imperfectif, et que dans ce cas on crée l'image où l'on observe en même temps la réalisation de la cause et de son effet (il y a une concomitance de la cause et de son effet).

- (29) Da Zak **dobij**-----e premiju, *kupio bi* dvorac
 Si Jacques PER-*obtenir*-3^epr.sg.pres. cagnotte, achèterait château
Si Jacques gagnait la cagnotte, il s'achèterait un château.

Bien évidemment, la signification des irréelles au passé exclut la possibilité d'y avoir le présent, qu'il soit perfectif ou imperfectif.

Finalement, dans les subordonnées finales, le sémantisme du présent perfectif représente le prédicat de la subordonnée comme une intention, un but. Ajoutons que, dans ce type des phrases, en serbe, il peut être remplacé par le conditionnel présent :

- (30) Uzeo je taksi da **stign**-----e na vreme
 Pris a taxi que PER-*arriver*-3^epr.sg.pres. à heure
Il a pris un taxi pour arriver à l'heure.

11. Le présent perfectif dans les questions

Etant donné que le présent perfectif n'est capable de dénoter ni un fait accompli et actuel au moment de la parole, ni un futur, il ne peut pas apparaître dans les questions qui interrogent les circonstances ou les participants d'une éventualité (déjà réalisée ou qui va se réaliser) pertinente au moment de la parole :

- (31) *Kada se Ted **vrat**-----i iz skole ?
 Quand se Ted PER-*rentrer*-3^epr.sg.pres. de l'école ?
Quand est-ce que Ted rentre de l'école ?

Bien évidemment, dans des questions de ce genre, on utilise le passé composé, le présent imperfectif ou le futur simple.

Cependant, il est possible d'employer le présent perfectif dans une seule sorte d'interrogation, comme par exemple *Zasto ne udjes ? (Pourquoi n'entres-tu pas ?)*. Dans ce type de question il a un sens modal : c'est un présent de volonté qui désigne la disposition / l'indisposition du sujet à une certaine action. Comparons maintenant les deux types de présent dans une question avec *pourquoi* :

- (32) a. Zasto ne **dodj**-----es kod mene?
 Pourquoi ne PER-*venir*-2^epr.sg.pres. chez moi ?
 b. Zasto ne **dolaz**-----is kod mene?
 Pourquoi ne IMP-*venir*-2^epr.sg.pres. chez moi ?
Pourquoi ne viens-tu pas chez moi ?

Avec le présent perfectif, le locuteur, au fait, essaie de convaincre le destinataire de venir chez lui (on a un sens modal), tandis qu'avec le présent imperfectif il s'agit d'une remarque faite sur une certaine habitude de quelqu'un. Donc, l'opposition est encore une fois l'opposition virtuel vs. réel.

En outre, on trouve le présent perfectif dans les questions délibératives, comme *Da ti ponesem ranac ? (Veux-tu que je te porte ton sac à dos ?)*, dans

lesquelles, le verbe *hteti* (*vouloir*), quoique élide est présente implicitement. (*Hoces*¹⁶ *li da ti ponese* *ranac* ?).

12. Le présent perfectif dans les ordres

Étant donné que l'impératif n'existe que pour la première et la deuxième personne, le présent perfectif sert à dénoter l'ordre destiné à la troisième personne.

- (33) Neka Abi **naprav**----i kolace !
 Que Abi PER-*faire*-3^epr.sg.pres. gâteaux !
Que Abi fasse des gâteaux !

Il apparaît aussi avec la deuxième personne, auquel cas on obtient un ordre strict : le locuteur insiste et laisse moins de choix à son interlocuteur :

- (34) Da mi sutra **vrat**-----is knjigu !
 Que me demain PER-*rendre*-3^epr.sg.pres. livre !
Rends-moi mon livre demain !

13. Le présent perfectif et les autres temps verbaux

13.1. Le présent perfectif et le présent imperfectif

Nous avons déjà eu l'occasion d'analyser les différences entre le présent perfectif et le présent imperfectif et nous aimerions les résumer maintenant : le présent perfectif ne peut jamais figurer dans les énoncés qui représentent l'emploi de base du présent imperfectif, à savoir ceux où S=R=E. En plus, dans les phrases indépendantes en isolation, il ne peut jamais désigner le futur, ce qui est un des emplois les plus courants du présent imperfectif serbe. Les deux apparaissent dans la narration, mais avec des conséquences tout à fait différentes : le présent perfectif ne produit pas d'effets liés à l'usage interprétatif, il sert à mouvoir notre attention d'une action à l'autre. Le cas où les différences sémantiques entre les deux sont minimales est celui du présent non-référentiel. Dans les propositions subordonnées, ils s'opposent sur la nature des prédicats : le virtuel *vs.* l'actualisé ; cette caractéristique du présent perfectif de dénoter le virtuel est évidente aussi dans les questions et les ordres, où le présent perfectif a une valeur modale.

13.2. Le présent perfectif et l'aoriste

Dans la narration, l'aoriste en serbe (dont on a déjà dit qu'il est un peu archaïque et qu'il n'est presque jamais employé dans la langue parlée pour raconter) a la même fonction que le passé simple en français : il fait avancer le temps et sert à raconter ce qui se passe au premier plan. Manifestement, dans cette fonction, il peut toujours être remplacé par le présent perfectif et les deux donnent des effets identiques, liés à la progression temporelle. En plus, les deux peuvent même se

¹⁶ *hoces* = deuxième personne du singulier du présent du verbe *hteti*.

combiner, comme dans la phrase suivante tiré d'un roman (Bozic, *Svilene papuce*, 93) :

- (35) Gdja Moroti *sjed-----e*, sumno *odahn-----e*.
 Mme Moroti PER-*asseoir*-3^epr.sg.aor. bruyamment PER-*soupire*-3^epr.sg.pres.
Mme Moroti s'assit, soupira bruyamment.

Cependant, l'aoriste a une autre fonction dans la langue parlée : il dénomme une éventualité liée au moment de la parole :

- (36) Evo me ! Bas *stig-----oh*.
 Voilà me! Justement PER-*venir*-3^epr.sg. aor.
Me voilà ! Je viens d'arriver.

Dans cet emploi l'aoriste ne peut jamais être remplacé par le présent perfectif, car celui-ci ne peut jamais dénoter une éventualité liée à S.

13.3. Le présent perfectif et le conditionnel

On a vu que dans certains types de subordonnées hypothétiques et finales le présent perfectif peut être remplacé par le conditionnel sans aucun changement de sens. En effet, les deux expriment la virtualité des prédicats. Cependant, certains linguistes reconnaissent une différence entre les deux :

« À la différence du présent, les constructions avec le conditionnel sont marquées ; car dans leur interprétation le sens d'intentionnalité se trouve accentué : *Otisao je u rat da pogine / da bi poginuo (Il est parti à la guerre pour se faire tuer)*. Quand on remplace le présent perfectif avec le conditionnel on accentue l'irréalité de l'éventualité. Cependant, si on interprète l'action de la subordonnée comme réalisable, cette possibilité n'existe plus. » (Ivic 1995, 51)

13.4. Le présent perfectif et le futur II

La plupart de grammaires serbes considèrent le futur antérieur non comme un temps mais comme un mode. Cependant on peut poser son sémantisme de base S–E–R. On l'emploie toujours dans les subordonnées pour dénoter des éventualités qui ont eu lieu avant les éventualités dénotées par le futur simple ; dans ce cas il peut toujours être remplacé par le présent perfectif :

- (37) a. Kad *bude* *zavrsio* kucu Fred ce se ozeniti
 Quand AUX-fut.II fini maison Fred se mariera
- b. Kad *zavrs-----i* kucu Fred ce se ozeniti
 Quand PER-*finir*-3^epr.sg.pres. maison Fred se mariera
Quand il aura fini sa maison, Fred se mariera.

Nous pensons que cet emploi du présent perfectif à la place du futur antérieur est explicable : il dénote une action accomplie, séparée d'une autre action désignée par le futur simple. Ainsi, l'instruction « S n'est jamais égale à R » reste valable. Ce qui change c'est la relation entre R et E ; mais, comme on le verra par la suite, elle n'est pas donnée par défaut.

14. Problèmes théoriques

14.1. Le sémantisme de base du présent perfectif et l'usage descriptif ou interprétatif

La règle numéro 1 pour l'aspect en serbe dit que les verbes perfectifs ne peuvent jamais représenter le vrai présent (dans lequel R est égal à S) et figurer dans les énoncés liés au moment de la parole. Par conséquent, ce qu'on peut postuler sans aucune hésitation, c'est que dans la formule dénotant le sémantisme de base du présent perfectif nous avons toujours $R \neq S$. Mais où situer E ? Cette question en appelle deux autres : quel est son sémantisme de base et son emploi de base ? Peut-on postuler que c'est le présent perfectif narratif qui subsume les autres ? Dans ce cas, la formule serait identique à celle du passé simple en français : E, R – S. Ceci dit, dans la narration, on n'est pas obligé de construire un moment de conscience S.

Quant aux présents perfectifs qu'on trouve dans certains types de subordonnées (complétives, finales), on obtient : S–R,E. Dans le cas des hypothétiques, on rencontre un problème lié à l'irréalité de l'éventualité. Finalement, pour le présent perfectif qui remplace le futur antérieur, on a S–E –R.

Que peut-on conclure de tout cela ? Le présent perfectif présuppose toujours un décalage entre S et R, tandis que E peut se déplacer en arrière ou en avant. Ceci dit, nous pensons que la formule convenable serait triple : E,R–S ou S–R,E ou S–E–R (dans le cas où il remplace le futur antérieur). Ce qui est constant, c'est la relation $S \neq R$ et c'est elle qui apporte des effets particuliers à ce temps verbal et qui permet la progression temporelle. Bien évidemment, R peut bouger, être à gauche et à droite de S !

Il est très important de souligner que c'est à cause de ce décalage entre R et S, et non à cause de son aspect perfectif, que le présent perfectif serbe ne produit jamais d'effets cinématographiques. La preuve de cette thèse est le fait que le *present perfect* anglais, qui est bien évidemment perfectif, mais dont le sémantisme de base est E–R,S, est capable de produire ces effets dans la narration.

Quant à ses usages interprétatifs, ils se limitent au présent non référentiel, car il nous oblige de construire des S'. Mais si on considère les énoncés au présent non-référentiel comme atemporels (voir la section 8), on peut se passer, pour le présent perfectif serbe, de la notion d'usage interprétatif.

Enfin, le présent perfectif appelé *modal* est par définition en usage descriptif, car, d'après la théorie de Sperber et Wilson, les demandes et les conseils sont des *états de choses désirables*. Enfin, les interrogations sont par définition des *interprétations des pensées désirables* (cf. Moeschler & Reboul 1994, 103). Cependant on pourrait peut-être faire la différence entre le type d'énoncés et l'usage des temps verbaux employés dans ceux-ci ; ceci dit, pour le présent

imperfectif qui apparaît dans une question comme *Gde ides ? (Où vas-tu ?)* on peut dire qu'il est descriptif. De même, si on se souvient du type des questions où le présent perfectif est acceptable (*Zasto ne dodjes ?*, 'Pourquoi tu ne veux pas venir ?'), on se rend compte qu'il y est, sans doute, aussi employé descriptivement.

14.2. Le présent perfectif serbe est-il finalement un présent ?

Rappelons-nous que le sémantisme de base du présent est justement « S,R,E », c'est-à-dire « la relation de simultanéité entre l'éventualité, le point de référence et le moment de la parole ». Dans le cas du présent imperfectif employé interprétativement, cette caractéristique est conservée, la seule chose qui est différente est que S est devenu S'. Or, comme nous l'avons plusieurs fois montré, nous ne trouverons jamais cette équivalence avec le présent perfectif serbe.

Cette observation soulève une interrogation assez audacieuse : peut-on, effectivement, appeler « présent » une forme de conjugaison dont le sémantisme de base n'est pas « la simultanéité du moment de l'énonciation et du moment de l'événement » ? Toutefois, notons que, pour ce qui concerne le niveau morphologique de la langue, ce terme est justifié : on forme les deux types de présent de la même façon (on prend la racine verbale, perfective ou imperfective), avec les mêmes désinences (*m, s, -, mo, te, u*).

Une autre question, beaucoup moins difficile, se pose : pourquoi le présent perfectif est-il si fréquent et pourquoi remplace-t-il toujours, dans la langue parlée, l'aoriste ? C'est justement grâce à son sémantisme (S n'est jamais égale à R) qu'il est capable de remplacer l'aoriste. Quant à sa fréquence, elle est due à la simplicité de sa conjugaison : on n'a pas besoin d'apprendre les formes compliquées de l'aoriste, puisqu'on peut utiliser le présent pour tout ! Il s'agit bel et bien d'une économie de langage et c'est grâce au principe de pertinence qu'on n'a jamais de difficultés à comprendre, lorsqu'on utilise un présent perfectif ou imperfectif, si on parle d'éventualités passées ou futures ou d'éventualités non-référentielles.

14.3. Pourquoi le présent perfectif en serbe ne peut-il pas avoir la valeur du futur, comme dans les autres langues slaves ?

Une fois le sémantisme de base du présent perfectif réglé, nous pouvons passer à une autre question : pourquoi le présent des verbes perfectifs, contrairement à celui des verbes imperfectifs, ne peut-il jamais représenter le futur dans les phrases indépendantes ? Cette incapacité distingue le serbe des autres langues slaves où c'est son rôle principal. Le sémantisme de base du futur serbe est S–R,E, ce qui n'est pas contradictoire aux instructions données par le présent perfectif. Comment donc expliquer ce phénomène ?

La seule idée qui nous vient à l'esprit est que, étant donné que ce type de présent ne permet pas la concomitance entre S et R, il ne peut apporter aucun effet différent de ceux qui sont déjà produits par le futur simple. En plus, il faut souligner que le présent imperfectif, quand il remplace le futur, est très souvent interprété comme représentant des processus accomplis. Par conséquent, pour des raisons d'économie du langage, l'usage du présent des verbes perfectifs pour représenter le futur serait superflu et inutile. En plus, ce présent est en serbe si souvent utilisé dans la narration (orale et écrite) que cette possibilité serait étrange et créerait de la confusion...

14.4. Le présent perfectif est-il un temps ou un mode ?

Le présent perfectif apparaît très souvent dans les traductions des phrases qui en français contiennent le subjonctif. En plus, en serbe, il peut souvent remplacer le conditionnel et on le trouve dans les exclamations, les ordres et les conseils. A-t-on dès lors le droit de le considérer comme un mode ou cette thèse est-elle trop audacieuse ? Donnons tout d'abord une définition du mode :

« Le mode et la modalité servent à négocier les caractéristiques réelles / irréelles des éventualités ainsi que les différents degrés de l'irréalité. Le mode désigne les catégories verbales formelles (telles que l'indicatif, l'impératif, le subjonctif) chacune d'entre elles ayant sa propre sémantique. » (Koktova 1998, 559)

Cela étant, on a de bonnes raisons pour affirmer que le présent perfectif est un hybride de temps verbal et de mode, d'autant plus que, comme nous l'avons démontré, il n'a pas un sémantisme de base fixe ; la seule chose qui soit constante chez lui est la distance entre S et R (S n'est jamais égale à R). Quant à la progression temporelle (+OT), instruction donnée par défaut par le présent perfectif, elle est la conséquence de son aspect : lorsque deux éventualités téliques se trouvent juxtaposées, il est logique qu'elles se succèdent temporellement. Au contraire, lorsque deux éventualités sont au présent imperfectif, la progression temporelle doit être pragmatiquement inférée – elle fait partie de ses implications contextuelles.

15. Conclusion

Il n'est pas étonnant que le présent perfectif soit si fréquemment utilisé dans les langues slaves. Soulignons, avant tout, la simplicité de sa conjugaison. Une fois qu'on a acquis les désinences du présent (temps qui a la position centrale dans tout système verbal¹⁷), cela marche pour le perfectif comme pour l'imperfectif. Ensuite, grâce à sa perfectivité et à son instruction +OT, il fonctionne comme le substitut de l'aoriste ou du futur simple (pas en serbe) et il est capable de

¹⁷ « De l'énonciation procède l'instauration de la catégorie du présent, et de celle-ci naît la catégorie du temps. » (Benveniste, 1974, 83)

représenter les éventualités non-référentielles, qui se produisent indépendamment du moment de la parole. En plus, étant donné que les langues slaves ne connaissent pas le subjonctif, il est idéal pour marquer l'opposition entre ce qui est déjà *in esse* et ce qui est encore *in fieri*.

Notre opinion est que, pour analyser sa signification, nous n'avons pas besoin d'avoir recours à la polysémie. Nous avons démontré que le présent perfectif n'a pas un sémantisme fixe comme les autres temps verbaux ; on ne peut pas positionner les trois coordonnés temporels (E, R et S) sur l'axe temporel. La seule chose qui est constante, c'est la relation entre R et S : il y a toujours un décalage entre les deux points. Quant à E, c'est justement en s'appuyant sur le principe de pertinence qu'on décide de sa position ! Il s'ensuit que le présent perfectif n'a pas une interprétation par défaut, mais plusieurs interprétations également accessibles, dépendantes du contexte.

Ceci dit, on pourrait se demander si ceci ne vaut pour tous les temps verbaux (et dans n'importe quelle langue) : comme l'enrichissement pragmatique est une étape obligatoire dans le processus d'interprétation, pourquoi faudrait-il différencier interprétations par défaut et interprétations inférentielles ?

En tout cas, d'après notre analyse, l'algorithme procédural du présent perfectif est le suivant :

Soit un énoncé au présent dénotant un procès E.

Il y a un décalage entre S et R ($S \neq R$) :

1) $E = R$

Récupérer dans le contexte ou par inférence la position de E, égale à R, sur l'axe temporel :

a) E est situé avant S : le présent perfectif est narratif (**usage descriptif**).

b) E est situé après S : le présent perfectif dénote le futur uniquement dans les subordinées (**usage descriptif**).

c) Il y a plusieurs E dont l'ensemble est situé à S.

Construire plusieurs moments de conscience S' :

L'énoncé rend compte de plusieurs pensées / sensations E' dont chacune est antérieure à un des S' (**usage non-référentiel, interprétatif**)¹⁸.

2) $E \neq R$

Récupérer dans le contexte R :

E est antérieur à R (S-E-R) : le présent perfectif remplace le futur antérieur (**usage descriptif**)

¹⁸ Rappelons-nous qu'on peut éviter de considérer le présent non-référentiel comme un cas d'usage interprétatif, à condition qu'on le considère comme atemporel.

Ajoutons que les résultats présentés dans cet article sont confirmés et élaborés dans notre étude de l'emploi du présent perfectif dans les énoncés négatifs, performatifs, ainsi que dans les phrases modalisées (Asic 2000). Le domaine particulièrement intéressant pour les nouvelles recherches est la relation entre l'*accompli* désigné par l'aspect du présent perfectif et le *non-actualisé* que l'on trouve dans ses emplois modaux ou dans les propositions subordonnées où, en français, on trouve le subjonctif.

Bibliographie

- ASIC T. (2000), *Le présent perfectif en serbe : temps, mode ou puzzle*, Mémoire de DES, Genève, Faculté des lettres.
- BENVENISTE E., (1974) *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard.
- DAHL O., (1985), *Tense and Aspect Systems*, Oxford, Basil Blackwell.
- GRICE H.P. (1978), « Further notes on logic and conversation », COLE P., & MORGAN J.L. (eds), *Syntax and Semantics 9 :Pragmatics*, New York, Academic Press, 113 - 127
- IVIC M. (1995), *Lingvisticki ogledi*, Beograd, Biblioteka XX vek.
- KANG'ETHE F. (1999), *La pragmatique des temps verbaux du swahili*, Mémoire de D.E.S., Genève, Université de Genève.
- KOKTOVA (1998), « Moods and modality, pragmatics », in MEY J. (ed.), *Concise Encyclopedia of Pragmatics*, London, Elsevier, 599-601.
- MOESCHLER J. (1998), « Pragmatique de la référence temporelle », MOESCHLER J et al., *Le temps des événements*, Paris, Kimé, 157-180.
- MOESCHLER J. & REBOUL, A. (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.
- REBOUL A. & MOESCHLER J. (1998), *Pragmatique du discours*, Paris, Colin.
- SAUSSURE L. DE & STHIOUL B. (1999), « L'imparfait narratif : point de vue (et images du monde) », *Cahiers de praxématique* 32, 167-188.
- SPERBER D. & WILSON D. (1989), *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.
- STANOJCIC Z. & POPOVIC Lj. (1997), *Gramatika srpskog jezika*, Beograd, ZUNS.
- STHIOUL B. (1998), « Temps verbaux et point de vue », in MOESCHLER J et al., *Le temps des événements*, Paris, Kimé, 197-220.